

Pesticides, bombe à retardement pour le Chjurlinu

L'étang de Biguglia est l'une des lagunes de Méditerranée les moins polluées par les pesticides, d'après une étude parue en novembre. Mais les scientifiques surveillent de près les nitrates qui, stockés dans les eaux souterraines, pourraient réapparaître dans quelques années

Les gestionnaires de la réserve naturelle de l'étang de Biguglia mènent un suivi régulier des nitrates dans l'eau de la lagune.

XAVIER GRIMALDI

C'est une bulle de calme à deux pas des zones industrielles et de la route. Sur les eaux tranquilles du Chjurlinu, environ 24 000 oiseaux passent l'hiver. Comme toutes les lagunes, prises entre mer et terre, l'étang de Biguglia est une réserve précieuse de biodiversité : environ 250 espèces d'oiseaux y ont été dénombrées, dont la plupart sont rares et protégés. S'ils font un arrêt sur l'étang, c'est parce

qu'ils y trouvent à manger, des abris et une eau de bonne qualité.

Ce dernier paramètre est surveillé de très près par les gestionnaires de la réserve naturelle et, ponctuellement, par des instituts de recherche comme l'Ifremer et l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse qui ont publié, en novembre dernier, une étude sur la pollution aux pesticides dans dix lagunes de Méditerranée. Alors que huit d'entre elles ont

révélé un fort risque de perturbation des écosystèmes, l'étang de Biguglia, ainsi que l'étang de La Palme, dans l'Aude, sont apparus comme étant les moins pollués par ces cocktails de substances chimiques aux effets désastreux pour l'environnement.

Deux substances trouvées à Biguglia

« Les pesticides représentent une pollution potentiellement inquiétante, commente Dominique Munaron, chercheur en chimie de l'environnement à la station Ifremer de Sète. Beaucoup de substances sont en forte baisse car elles ont été interdites d'usage mais on a de nouvelles sources de contamination : aujourd'hui, plus de 400 pesticides sont utilisés sur les bassins-versants pour des usages agricoles ou dans le milieu urbain. »

Si l'étang de Biguglia s'en sort plutôt bien, c'est en raison du petit nombre d'exploitations agricoles aux alentours et d'une relativement faible activité humaine sur le bassin-versant du Bevinco. Mais le Chjurlinu n'est toutefois pas complètement indemne : les chercheurs y ont retrouvé deux

substances spécifiques qui sont peu observées dans les autres lagunes de Méditerranée, l'armetryn et la tébuconazole.

« Le tébuconazole est un fongicide à large spectre, utilisé dans l'agriculture et dans le traitement des sols et des bois, explique Dominique Munaron. L'armetryn est un herbicide utilisé depuis 2003. Soit ce sont des vieux stocks qui sont encore utilisés, soit il a été très utilisé par le passé et a pu contaminer les eaux souterraines. Il réapparaît donc avec un effet retard. »

Un risque de « blooms » d'algues

Cet « effet retard », c'est précisément ce qu'étudie Frédéric Huneau, professeur en hydrogéologie au laboratoire Sciences pour l'environnement de l'Université de Corse. Grâce à l'étude de la composition chimique de l'eau, le laboratoire de l'université peut donner un « âge » aux eaux souterraines qui alimentent la lagune de Biguglia et fournissent de l'eau potable à la ville de Bastia. Ces eaux ont « archivé » les pollutions successives : on y retrouve ainsi des concentrations en nitrates

qui témoignent des pratiques agricoles depuis 70 ans.

« Le cycle souterrain de l'eau est beaucoup plus long que les apports par les rivières, explique Frédéric Huneau. L'eau souterraine peut mettre des dizaines d'années à arriver à la lagune et les nitrates que l'on y trouve actuellement ont été générés dans les années 1950-1960. » Une véritable « bombe à retardement » qui menace l'étang : le relargage de nitrates en grande quantité risque de générer des blooms d'algues, liées à l'eutrophisation du milieu. Exactement comme dans le cas des apparitions rapides et massives des fameuses « algues vertes » en Bretagne.

Les gestionnaires de la réserve naturelle de l'étang de Biguglia sont bien conscients du problème : ils mènent un suivi régulier des nitrates dans l'eau de la lagune. « Nous avons de petits épisodes de développement de phytoplancton qui peuvent conduire à une situation d'anoxie dans la lagune : sans oxygène, on perd les poissons, les herbiers, et donc les niveaux qui sont plus riches à manger », commente Sabrina Etourneau, cheffe du service de la réserve naturelle de l'étang de Biguglia. Le dernier épisode d'eutrophisation de l'étang a eu lieu en 2007.

Depuis, la réserve naturelle essaye de sensibiliser les agriculteurs, les industriels et les communes au bon usage des produits chimiques et au traitement des eaux usées. « L'urbanisation peut être un problème pour l'étang car avec l'imperméabilisation des sols, les fortes pluies provoquent des apports d'eau très importants dans lesquels on peut trouver des substances chimiques comme des résidus d'hydrocarbures venés des

routes », ajoute Sabrina Etourneau.

Du paracétamol pour les poissons

Autres polluants à surveiller : les microplastiques, qui arrivent via les eaux du Bevinco, et les pollutions dites « émergentes » comme les résidus de médicaments qui passent des urines aux eaux usées et se retrouvent parfois relâchés dans la nature à cause de fuites des réseaux d'assainissement. « Nous avons retrouvé, dans les réseaux d'eau souterraine et les milieux lagunaires, des molécules de paracétamol mais aussi de caféine et d'édulcorants de synthèse comme l'aspartame ou l'acésulfame », précise Frédéric Huneau.

Quel effet ces substances auront-elles sur l'écosystème du Chjurlinu ? À faible concentration, cela ne devrait pas représenter un grand danger, estime le chercheur. Mais il ne faut pas pour autant croire le Chjurlinu à l'abri d'épisodes de pollution : l'Ifremer a relevé quelques péripéties à risque pour la lagune de Biguglia, notamment la période sèche de septembre-octobre 2017. « Ce sont eux genres de quantités, notamment en matière de déchets et d'utilisation de produits chimiques dans les jardins, qui peuvent faire la différence », rappelle Sabrina Etourneau, qui déplore devoir régulièrement nettoyer des débris sauvages de déchets en bordure de la réserve. « L'étang de Biguglia est proche de grandes zones d'activité et pourtant la nature a réussi à s'y maintenir avec une diversité et une qualité étonnantes. Cela devrait nous donner de plus en plus envie de la protéger », ajoute-t-elle.

AUDREY CHAUVEY



Les foulques, l'une des 250 espèces de l'étang de Biguglia. CHRISTIAN BUFFA

Aucune mortalité liée à la grippe aviaire

Depuis la découverte, le 16 novembre dernier, d'un foyer de grippe aviaire dans le magasin Gamun Vert de Lucciana, les contrôles se renforcent autour de l'étang de Biguglia.

Plusieurs espèces présentes sur la lagune pourraient être des vecteurs du virus : les canards, oies, cygnes mais aussi les goélands et les cormorans. Conjointement avec l'Office français de la biodiversité, les

agents de la réserve naturelle de Biguglia ont effectué des tournées de surveillance pour détecter des oiseaux morts ou affaiblis. « Il n'y a eu absolument aucune mortalité, se félicite Sabrina Etourneau, cheffe du service de la réserve naturelle de l'étang de Biguglia. Cet épisode de grippe aviaire est resté cantonné au site de la jardinerie. Nous sommes rassurés. » Car le risque, outre la mort d'espèces

protégées, est la propagation incontrôlable du virus par des oiseaux sauvages : « Seuls les commerçants et les éleveurs peuvent mettre en place des mesures de protection », rappelle Sabrina Etourneau.

La détection du foyer de Lucciana a entraîné l'abattage préventif de plus de 450 oiseaux d'élevage, poules, oies, faisans et dindons.

A. C.